

Une histoire criminelle...

Dans son grand livre illustré, le Vélo-Théâtre a ouvert la page à la lettre L comme loup et M comme maison. Et sur la couverture, il a écrit en grosses lettres noires, bien épaisses, «*Et il me mangea*». On pense immédiatement au Petit Chaperon rouge, bien sûr, sauf que sa version est inédite, sombre, cruelle et si décalée ! Le loup a une queue de loup (la tristesse de **Charlot Lemoine** hurlant à la mort arracherait des larmes à un macchabée !) ; la maison de mère-grand est là, mais réduite à une maquette ou dessinée sur du calque à partir d'un rétro projecteur (la compagnie excelle dans le théâtre d'images). Et le Petit Chaperon rouge est méconnaissable : il a pris un sacré coup de vieux avec ses cheveux gris et son pas traînant, égrenant ses souvenirs (le filet de voix monocorde de **Tania Castaing** dit toute la détresse de la violence vécue). Et puis, dans cette maison qui devient «le théâtre de nos peurs», il y a un drôle de personnage : un factotum muet qui manigance, épie, et qui, à ses heures perdues, se fait passer pour un lapin. Excellent **José Lopez** dont c'est la première apparition sur scène. Dehors, le loup rôde ; dedans, la petite fille se souvient. Et tout se mélange : la metteuse en scène Francesca Bettini et ses complices déstructurent l'histoire, inventent des personnages, transforment le loup en victime et le Petit Chaperon rouge en bourreau. Un comble ! Mais qui a mangé qui ?... Admirablement éclairée, ingénieuse dans sa forme (théâtre d'ombres, papiers déchirés, accessoires miniatures), la nouvelle création du Vélo-Théâtre raconte modestement une histoire bestiale. Et livre un dernier message subliminal : soyez courageux, sortez la nuit !

M.G.-G.



Et il me mangea © X-D.R.

La nuit sen va © JL Sagot

Et il me mangea a été créé au **Théâtre Durance**
les 22 et 23 avril, et au **Vélo-Théâtre** à Apt les 25 et 26 avril

